ACCUEIL DES SCOLAIRES

WWW. galerie-duchamp.fr

Services et activités pédagogiques : Chaque manifestation organisée par la Galerie Duchamp est accompagnée d'un programme pédagogique documenté. Il permet aux différents publics de se familiariser avec la création artistique contemporaine et l'environnement spécifique de l'artiste présenté. Cette documentation permet d'instruire en amont comme en aval votre visite à la galerie. Ces ressources sont pour partie mises en ligne sur le site à la page consacrée à l'artiste et restent consultables après l'expo-

Visites et ateliers : Lors de la venue, le groupe est scindé en deux. Afin d'optimiser la jauge des élèves, il est conseillé aux enseignants partenaires d'être accompagnés de parents d'élèves ou d'assistants pédagogiques. Les médiatrices de la Galerie présentent l'exposition puis chacune d'elles anime un atelier de pratique artistique visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite.

Thématique de la visite : Cette exposition permet la rencontre d'une démarche artistique d'aujourd'hui, prétexte à explorer de multiples univers imaginaires, créatifs, ludiques et poétiques. La notion de report et de mixage de motifs par calques, collages ou montages peuvent constituer une base d'atelier.

Chaque groupe doit se munir du matériel déterminé auparavant par l'équipe pédagogique en fonction de l'exposition.

Réservations : Visite et ateliers sont gratuits, en dehors de la fourniture du matériel. L'inscription et la planification de ceux-ci s'effectuent auprès de Mme Fabienne Durand-Mortreuil, joignable au 02 35 96 36 90 et par courriel : fabienne.durand-mor-

Un service éducatif rectoral : Il est assuré par un enseignant relais de la Délégation Académique à l'Action Culturelle, DAAC du rectorat de Rouen. Ce détachement permet la co-instruction de projet pédagogique suivant les axes de travail déterminés par la politique éducative et culturelle de l'académie. Si vous souhaitez mettre en place des projets spécifiques d'action éducative à partir d'une ou plusieurs expositions, de la programmation de la Galerie Duchamp, votre interlocutrice privilégiée est Mme Cécile Malézieux, joignable au 02 35 27 10 68 et par courriel : cecile.malezieux@ac-rouen.fr.

DUCHAMP RAMA

Jim et Athéna film reportage de Evelyne Pérard d'après une performance de Marie-Noëlle Deverre (performeurs : Véronique Petit et Nicolas Hubert)

Jim et Athéna est une performance en forme de poupée gigogne où chaque élément en engendre un autre et où les performeurs tour à tour apparaissent et disparaissent telles des poupées dans un jeu de métamorphoses.

A intervalles réguliers ils dansent ensemble une sorte de valse mélancolique et tournent dans un mouvement machinal et perpétuel, corps-objets pour une ritournelle.



La galerie Duchamp est le centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot. Elle bénéficie d'une convention Ville-Etat-Région. Les manifestations de la galerie Duchamp sont réalisées avec le soutien de :







Marianne Goujard remercie Séverine Duhamel, directrice de la Galerie Duchamp, son prédécesseur David Barbage, Adélaïde Jouen, l'abbé Masset. Cécile Malézieux, Marie-Noëlle Deverre. Remerciements également à Annabelle Brunet, Marie-Christine Cambon, Anne-Edith Pochon, Cécilia Dono, Isabelle Payen, Jean-Christophe Bossart, Xavier... ainsi qu'à toute l'équipe de la Galerie Duchamp.

LÉGENDES

Couverture: Tube, 2007

Poster: Louise et Françoise, 2006 Page de gauche (de gauche à droite) Adaptable n°9, 2003

Adaptable n°4, 2003

Page de droite (de gauche à droite / de haut en bas)

Colonne (installations 1 et 2), 2009 Sans titre médical (détail), 2009 Rampant, 2009 Lune noire (détail), 2009

Galerie Duchamp 7 rue Percée, BP 219, 76190 Yvetot tél 02 35 96 36 90 fax 02 32 70 44 71 severine.duhamel@galerie-duchamp.fr

Photographies: Thierry Contrain Impression: Imprimerie Microlynx Dépôt légal : novembre 2009

Galerie Rrose Sélavy

Pratique amateur des élèves d'Ingrid Hochschorner, Ecole Municipale d'arts Plastiques

Florence Kerlidou-Chapelier Vernissage le 4 décembre à 18h00

ART CONTEMPORAIN EN HAUTE-NORMANDIE

Musée des Beaux-Arts de Rouen

Esplanade Marcel Duchamp, 76000 Rouen Alain Sonneville et Pierre-Claude de Castro. Leur entrée dans l'art Du 4 novembre au 24 janvier 2010

Le Frac Haute-Normandie hors les murs

Médiathèque, 110 rue des Déportés, 76130 Sotteville-lès-Rouen Traits pour traits Du 12 décembre 2009 au 16 janvier 2010

Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rouen

Aître Saint Maclou, 6 rue Martainville, 76000 Rouen Trente millions d'amis du 3 décembre 2009 au 2 janvier 2010

Rainier Lericolais du 14 janvier au 20 Février 2010

32 rue Jules-Lecesne. 76600 Le Havre Benoît-Marie Moriceau, FORMWORK Du 3 novembre au 19 décembre 2009

Musée Malraux

2, bd Clémenceau, 76600 Le Havre « Les nuages... là-bas... les merveilleux nuages. » Du 10 octobre 2009 au 24 janvier 2010

Maison des arts de Grand-Quevilly Avenue des Provinces, 76120 Grand-Quevilly Filanature, Brankika Zilovic-Chauvain Du 27 octobre au 6 décembre 2009

GALERIE DUCHAMP

le journal des expositions n°28 déc 2009 / janv 2010

Marianne GOUJARD Casse-tête

Exposition multisite à Yvetot du vendredi 4 décembre 2009 au dimanche 24 janvier 2010

Vernissage vendredi 4 décembre 2009

Début de la déambulation à 18h00 à la Galerie Duchamp

Galerie Duchamp - 7, rue percée, BP219, 76190 Yvetot - Tél. 02 35 96 36 90 du lundi au vendredi de 13h30 à 18h et le samedi de 14h à 17h30 (sauf jours fériés) Musée des Ivoires - 8, place Joffre - tél. 02 35 95 08 40 du mardi au samedi 9h15-12h30 / 14h00-17h30

Eglise Saint Pierre - Le Mail - tél. 02 35 56 72 07 du lundi au samedi de 9h00 à 18h00, le dimanche matir



Marianne Goujard

Casse-tête

Exposition multisite à Yvetot du vendredi 4 décembre 2009 au dimanche 24 janvier 2010

Suite à sa résidence à Yvetot, Marianne Goujard expose simultanément à la Galerie Duchamp, au Musée des Ivoires et à l'Eglise Saint-Pierre. Ses œuvres in situ entrent en relation avec le patrimoine pour révéler notre rapport au temps.

Pour l'exposition qu'elle choisit d'intituler Casse-tête, l'espace de la galerie devient son terrain de jeu : jeux de références, jeux formels, jeux de l'esprit et du corps. Le spectateur déambule et se projette pour percer le mystère de ces objets insolites. Les sculptures constituées essentiellement de matières textiles évoquent la délicatesse. Précieuses, les oeuvres semblent devenir intemporelles. Leur structure est mobile et pensée pour permettre à l'artiste manipulation, transformation et métamorphose. Les évocations multiples et sensibles suscitées ainsi, entre organique et mécanique, nourrissent un imaginaire et une continuité possible dans la photographie et la performance. Déjà présente dans ses installations, la notion de mise en scène traverse sa démarche.

Séverine Duhamel

Quel cheminement artistique as-tu suivi jusqu'ici?

C'est bien de cheminement dont il faut parler avec tout ce que cela comprend, à la fois de doutes, d'incertitudes et d'aléatoire mais aussi d'évolutions et d'avancées.

Mes recherches s'établissent avec comme point de départ la matière première, laquelle est achetée ou ramassée, de toutes les manières, une matière trouvée. J'ai commencé à travailler avec des bandes magnétiques, des "fleurs de douche" déployées, des affiches publicitaires lacérées au cutter puis tissées entre elles de façon à faire disparaître les images d'origine. Je pense aujourd'hui que j'étais déjà attirée par l'idée de produire une image fantôme, un objet à décortiquer.

D'abord formée à la Faculté des Arts d'Amiens, une étude théorique des figures mythologiques féminines du tissage et mon intérêt pour les artistes de l'Optical Art, pour B.M.P.T et le groupe Support-Surface m'ont conduite à me pencher sur la toile, la grille, la tresse, à déconstruire et à reconstruire. Puis, Orlan, Natacha Lesueur et bien d'autres artistes encore de la même veine ont nourri ma réflexion sur les apparences, l'identité, la religion et les contes.

C'est à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, où j'ai poursuivi mes études, que le passage à la troisième dimension s'est véritablement opéré. J'ai développé de multiples recherches liées au corps, notamment: visages, cous et têtes lorsque j'ai entrepris de tra-

vailler sur le voile, le col, la coiffe, la perruque, la cagoule, le masque. Là-bas, je pensais en terme de coupe et de montage, qu'il s'agisse de textile ou d'image. En somme, Amiens a préparé mon terrain et Strasbourg a défriché mon champ d'action pour m'orienter vers la quatrième dimension.

Au-delà du travail de volume qui caractérise ton travail, tes sculptures évoquent des objets usuels...

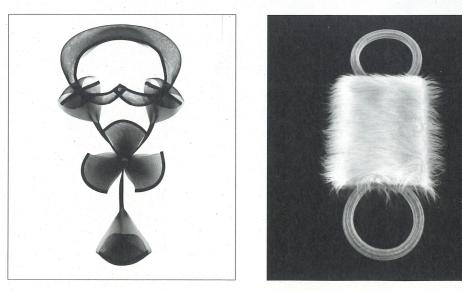
Il est vrai que certaines de mes sculptures sont plus " immédiates" et font très vite référence à des objets fonctionnels. Je préfère employer le terme "fonctionnel" qui renvoie à une utilité définie. Un objet fonctionnel ou utilitaire a un rôle qui est pour ainsi dire déterminé. Parler d'objet usuel, c'est déjà sous-entendre que la fonction d'origine de l'objet peut être détournée et démultipliée. Pour peu que l'on ait de l'imagination, il est assez commun de greffer de nouveaux usages à un objet au départ conçu dans un but tout autre que celui auquel on le destine. Bien que tout cela ne soit pas très orthodoxe, on peut imaginer une fourchette utilisée en guise de peigne, un chausse-pied changé en cuillère. La fonction et l'usage paraissent indissociables de mes sculptures et pourtant elles n'en présentent aucun.

Quels rapports tes oeuvres entretiennent-elles avec la notion de corps ?

La relation au corps est centrale dans l'ensemble de mes différentes productions artistiques. La sculpture (installations ou performances) entraîne le mouvement, le déplacement du corps du spectateur qui, pour apprécier ce qui lui est donné à voir, se met à circuler autour de l'oeuvre, parfois même, pense pouvoir pénétrer à l'intérieur de celle-ci. Il s'agit d'inciter le spectateur à entrer physiquement en relation avec les oeuvres, en le rendant acteur, de façon consciente ou inconsciente, afin qu'il s'adapte à l'oeuvre. La sculpture influence la posture et la stature de celui ou celle qui regarde. Pour mieux adhérer à l'oeuvre, le spectateur est amené à engager son propre corps, à se baisser par exemple. Mes oeuvres déclenchent des attitudes corporelles à adopter.

Le choix des matières et des formes semblent évoquer le vivant...

Comme je l'écris plus haut, j'accorde une très grande importance au matériau car il est à l'origine de toutes mes expériences et expérimentations artistiques. J'ai l'âme d'une chineuse qui a toujours l'espoir de tomber sur la perle rare. Le bizarre, le baroque, le kitsch m'attirent naturellement. Le bizarre m'intéresse en ce qu'il porte d'étrange en lui, en ce qu'il porte de différent. Le style baroque correspond à ma personnalité. Enfin, j'aime le kitsch pour sa grande puissance comique. Certains des matériaux avec lesquels je travaille sont issus du monde minéral, végétal ou animal, des matériaux morts ou vivants. Plus le temps passe et plus je cherche à associer des matériaux synthétiques





"À te voir marcher en cadence, Belle d'abandon, On dirait un serpent qui danse Au bout d'un bâton."

Charles Baudelaire, Le serpent qui danse in Les Fleurs du mal.



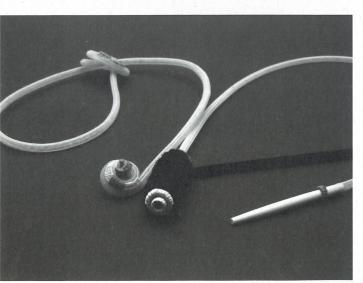


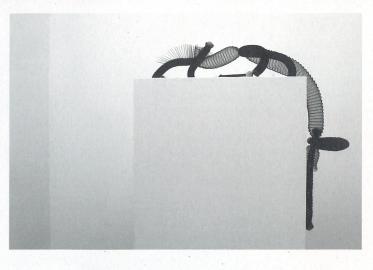
imitations de matières naturelles à de véritables matériaux naturels de façon à créer des perturbations sur l'origine. Cette confusion ainsi créée entraîne le doute et l'instabilité pour susciter recherches et remises en questions permanentes.

Certains matériaux synthétiques utilisés évoquent à la fois le corps animal et le corps humain, c'est le cas de *Morphologies, Colonne, Rampant*. Actuellement, je cherche de nouvelles hybridations avec le corps végétal, c'est le cas de *Trompes*.

Y a-t-il ambiguïté entre la manipulation suggérée des oeuvres et la contrainte imposée au spectateur qui ne doit pas toucher des oeuvres qui restent fragiles ?

Mes oeuvres ne "restent" pas fragiles, elles le sont. Nulle part, il n' est écrit "Prière de toucher" ou" Interdit de porter". Mon travail plastique (matières et formes) incite à toucher, à caresser, à sentir, à palper, à saisir, à prendre. L'ambiguïté réside dans cette juxtaposition perverse : donner au spectateur l'envie de toucher tout en lui faisant comprendre les risques qu'il court à céder à la tentation non dénuée de pièges. Dès lors que l'on touche un objet, quel qu'il soit, en agissant directement sur lui, on s'expose, en le manipulant, à le modifier, à lui donner vie mais aussi à le dénaturer, à l'abimer, à le détruire en partie ou en totalité. Cette idée de la manipulation engendre des questions qui visent notre conscience, et font réfléchir aux notions de plaisir, de propriété, de respect, d'interdit, de liberté.





Qu'est-ce que t'apporte ce projet d'exposition "multisite" et comment les différents espaces t'ont-ils inspirée?

J'ai visité le Musée des ivoires de la ville d'Yvetot à plusieurs reprises, puis le Château-Musée de Dieppe qui comprend la plus grande collection d'ivoires d'Europe et enfin le Musée du Quai Branly où j'ai découvert en partie la collection permanente et où je me suis comme recueillie lors de l'exposition *Recettes des Dieux, Esthétique du fétiche.* J'ai fait de multiples croisements. J'ai ensuite imaginé la création d'une série d'objets oniriques et insolites à partir d'une sélection de six pièces en ivoire de la collection de Louis Féron. Grâce à un système d'échanges et de correspondances, j'ai travaillé sur l'idée de paires, de pendants en couplant objets utilitaires et objets non fonctionnels. Ainsi, se retrouvent mêlés dans des armoires vitrines, au Musée comme à la Galerie, un petit marteau contenant un dé, une râpe à tabac, une poire à poudre et pour les accompagner : Sans titre perdu, Sans titre à la guerre, Sans titre religieux, etc...

Dans l'espace muséal mes objets deviennent des faux-semblants de pièces historiques, tandis qu'à la Galerie un cabinet de curiosité s'organise.

A l'Église Saint-Pierre, dans la chapelle du confessionnal, j'ai proposé à l'Abbé Masset une oeuvre contextuelle. Une coiffe suspendue n'est pas sans évoquer parures et mises en scènes de certaines cérémonies religieuses. Visibles de l'intérieur de la chapelle, il faut tourner le dos à la vierge pour découvrir deux photomontages extraits de la série "Bienvenue" : l'un intitulé Véra dite les défuntes, l'autre, Emma dite les désaxées.

Propos recueillis par S.D, 2009

